Document généré le 20 avr. 2024 01:33

Séquences
La revue de cinéma

Terrifiant Shakespeare
Coriolanus — Grande-Bretagne 2010, 122 minutes

Anne-Christine Loranger

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65780ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2012). Compte rendu de [Terrifiant Shakespeare / *Coriolanus* — Grande-Bretagne 2010, 122 minutes]. *Séquences*, (276), 51–51.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Coriolanus
Terrifiant Shakespeare

Ralph Fiennes n'en est plus à une adaptation classique près. Après avoir interprété ***Eugène Onegine*** *de Pouchkine et le Heathclif d'Emily Brönte dans* ***Wuthering Heights****, l'acteur britannique s'attelle à la réalisation avec un* ***Coriolanus*** *filmé dans un contexte actuel de guerre. De quoi faire douter que la politique ait changé depuis quatre siècles.*

Anne-Christine Loranger

En 2000, Ralph Fiennes, ancienne star de la Royal Shakespeare Company, interprète *Coriolanus*, l'une des pièces les moins connues de Shakespeare. Éberlué par la pertinence de la pièce dans le contexte politique moderne, il décide de l'adapter pour le cinéma dans un format accessible aux jeunes générations rebelles aux personnages que le Barde avait, sans doute par précaution, situés dans l'antiquité romaine. «Je suis devenu obsédé par les ramifications politiques de la pièce», expliquait Fiennes lors de la première de ***Coriolanus*** au Festival des films de Berlin en 2011. «Il me semblait que cette lutte de pouvoir entre le peuple et l'autorité gouvernementale était toujours, et à tout moment, présente autour de nous.»

Un bon politicien peut-il devenir un leader intègre? Un héros de guerre peut-il troquer son uniforme pour un micro? Tel est le défi de Caius Martius Coriolanus, un chef de guerre honoré et respecté pour son courage qui refuse de présenter un visage plaisant pour gagner la faveur des masses. Ayant perdu l'appui du peuple qu'il avait risqué sa vie à protéger, Coriolanus se tourne vers son pire ennemi, Aufidius, et enclenche contre son propre peuple un terrible processus de vengeance.

Comment adapter aujourd'hui une pièce politique complexe écrite il y 400 ans dans une langue ardue parce que poétique? Le scénario de John Logan, le scénariste oscarisé de ***Gladiator***, de ***The Aviator*** et de ***Sweeny Todd***, prend ici toute son importance. Logan a finement remis le texte original shakespearien dans un contexte de guerre civile au milieu des Balkans. Le choix du lieu de tournage à Belgrade, où ruines et murs criblés de balles semblent avoir poussé à l'état sauvage, facilite le passage à l'actualité. Ajoutons à cela des dialogues puissamment rendus par des acteurs de haut calibre et intercalés de textes présentés sous forme de nouvelles télévisées et de flash-info (la confrontation de Coriolanus avec les médias se déroule d'ailleurs sur un plateau de télévision). Le style cinématographique proche du documentaire de Barry Ackroyd (***The Hurt Locker***) contribue à rendre le film d'autant plus brutal, prenant et curieusement envoûtant.

Mais la langue? Ces fameux pentamètres iambiques (suite de dix syllabes découpées en cinq groupes de deux) qui créent le rythme shakespearien mais font aussi la honte de certains acteurs, même des meilleurs? Comment travailler cette poésie complexe pour la rendre intelligible à l'oreille d'aujourd'hui? Questionnée en conférence de presse, Vanessa Redgrave reprend l'idée que les iambiques de Shakespeare vont et viennent au sein des vers selon le «pentamètre de l'âme». La langue, ainsi, «prend tout son sens seulement au moment où elle porte en elle le pentamètre de l'âme, c'est-à-dire l'esprit des gens réels, concrets, qui passent par des moments d'enfer ou de joie. Une fois qu'on a trouvé l'émotion, les iambiques tombent à leur place.» Le spectateur connaissant suffisamment la langue anglaise pourrait ainsi se laisser intuitivement porter par les vagues de la poésie shakespearienne. En théorie, cela fonctionne… (En pratique, nous vous conseillons les sous-titres!)

Coriolanus

Fiennes qui, rappelons-le, a connu la gloire au cinéma avec son personnage de Amon Göth, le terrible directeur du camp de concentration de ***Schindler's List***, est crédible jusqu'au bout des ongles dans le personnage courageux mais intransigeant de Coriolanus. La scène de corps à corps avec son ennemi Aufidius en début de film est rendue avec toute la charge nécessaire pour mettre en valeur la haine teintée d'Éros qui caractérise le rapport entre ces deux guerriers. Sa relation avec sa mère, Volumnia, femme de pouvoir et d'ambition qui portera son fils au faîte de sa fierté avant de le renier, est à marquer dans les annales des grandes interprétations shakespeariennes.

Ce qu'on sait avec certitude de la personne qui a écrit les textes attribués à Shakespeare tient dans un paragraphe. Mais sa profondeur dans ses descriptions des gens de pouvoir, la finesse de son analyse de leurs stratégies de manipulation, étayent la thèse avancée dans le film ***Anonyme***, soit celle que loin d'être un simple acteur sur la scène londonienne, l'auteur des textes shakespeariens était suffisamment proche des hauts lieux des gouvernements pour avoir voulu en dénoncer la propagande. Quatre siècles plus tard, ***Coriolanus*** a encore de quoi terrifier…

■ Grande-Bretagne 2010 — **Durée :** 122 minutes — **Réal. :** Ralph Fiennes — **Scén. :** John Logan, d'après la pièce *Coriolanus* de Shakespeare — **Images :** Barry Ackroyd — **Mont. :** Nic Gaster — **Mus. :** Ilan Eshkeri — **Son :** Ray Beckett — **Dir. art. :** Rade Mihajlovic — **Cost. :** Bojana Nikitovié — **Int. :** Ralph Fiennes (Coriolanus), Gerard Butler (Tullus Aufidius), Vanessa Redgrave (Volumnia), Brian Cox (Menenius), James Nesbitt (Sinicius), Jessica Chastain (Virgilia), John Kani (General Cominius), Paul Jesson (Brutus), Lubna Azabal (Tamora) — **Prod. :** Gabrielle Tana, Julia Taylor-Stanley, Colin Vaines, Ralph Fiennes, John Logan — **Dist. :** Alliance.